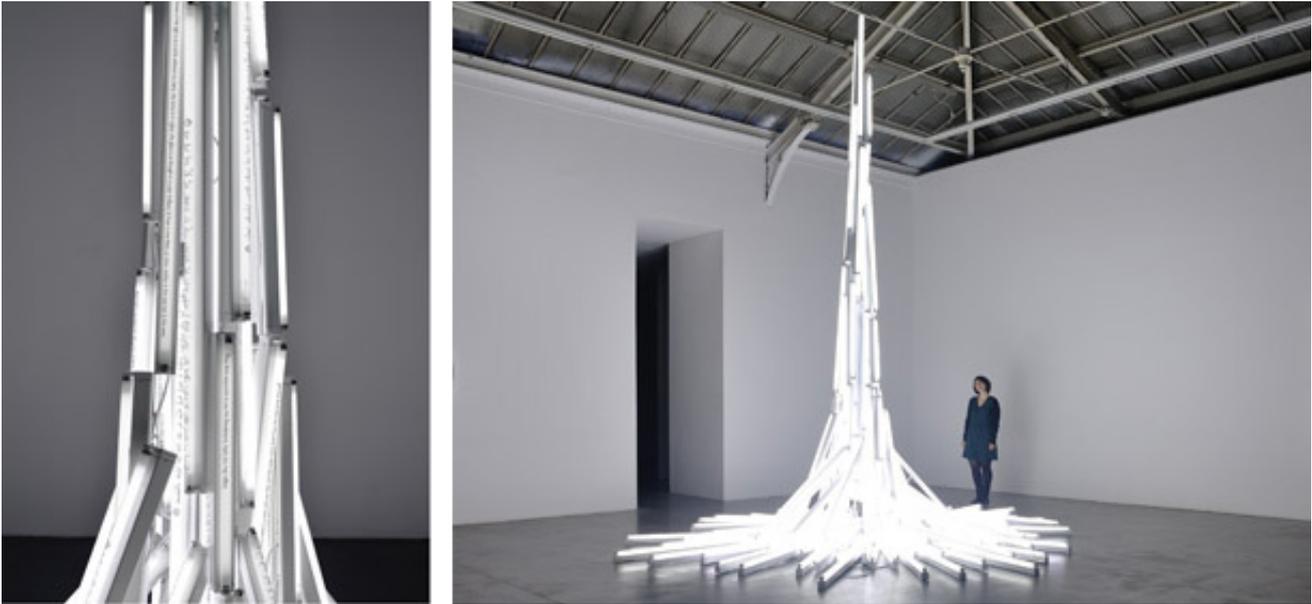


44. | In the absence of evidence to the contrary 05



2012, fluorescent tubes, size may vary.
 Exhibition view of They were blind, they only saw images, Galerie Yvon Lambert, 2014, Paris.
 Courtesy of the artist and ADN Galeria, Barcelona.
 Ed. of 1 + 1 A.P.

Jusqu'à preuve du contraire est une installation sculpturale composée de dizaines de néons se déployant du plafond vers le sol. Cette structure lumineuse s'étend tel un arbre dans une dynamique ascendante. Les néons horizontaux, au sol, tiendraient place de racines tandis que les verticaux seraient un tronc puissant et massif s'élançant vers les cieux. Sur chacun des tubes est reproduit en anglais ou en arabe différents versets de la sourate 24 du Coran, intitulée « La lumière ». On peut donc apercevoir des maximes et impératifs moraux louant un dieu transcendant et omniscient et où la symbolique de la lumière lui est associée. Notamment dans le verset 36 où il est dit : « Dieu est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un cristal, qui ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. »

L'environnement direct de l'installation Jusqu'à preuve du contraire est inondé d'une lumière blanche intense et éblouissante. Cette lumière n'est pas sans rappeler celle de la divinité monothéiste. Se faisant lumière, Dieu ne s'incarne jamais véritablement et ne peut se représenter physiquement.

Cette symbolique de la présence divine par la lumière, aussi présente dans les œuvres de Dan Flavin, rappelle l'impact de la mouvance minimaliste dans l'œuvre de mounir fatmi. La proximité formelle est aussi visible que le principe d'organisation des matériaux avec Monument for V. Tatlin de Dan Flavin. Si l'artiste américain rend hommage au constructivisme russe et à ces principes architecturaux, mounir fatmi cultive avec Jusqu'à preuve du contraire une

In the Absence of Evidence to the Contrary is a sculptural installation composed of dozens of fluorescent lights extending from the ceiling down to the floor. This luminescent structure stretches upwards like a tree. The horizontal neon lights spread across the floor, grounding the structure like roots, while the vertical lights evoke a powerful and colossal trunk reaching towards the sky. On each tube, different phrases are written in English or Arabic from sura 24 of the Quran, entitled, "The Light." We can therefore discern adages or moral imperatives praising a transcendent and omniscient God, as well as the way in which he is associated with the symbolism of light. Notably in verse 36, it is written, "God is the light of the heavens and the earth. An image for his light is a niche in which there is a lamp placed in a glass. The glass is like a shining star which is lit from a blessed olive tree that is neither eastern nor western. Its oil seems to light up even though it has not been touched the fire."

The environment of the In the Absence of Evidence to the Contrary installment is brimming with an intense, dazzling white light. This luster does not fail to bring to mind the light of monotheistic divinity. In becoming light, God is never truly incarnate and cannot be physically represented.

The symbolism of divine presence through light, also present in the work of Dan Flavin, recalls the impact of the minimalist movement in mounir fatmi's piece. The proximity of shapes is as visible as the principal of organization of materials in Dan Flavin's Monument for V. Tatlin. While the American artist pays tribute to Russian constructivism and these architectural principals, mounir fatmi cultivates a dual reference with In the Absence of Evidence to the Contrary. This installation, which at first seems very far removed from the structure of the Third International designed by Vladimir

double référence. Cette installation qui, de prime abord, semble loin de la structure du monument pour la IIIe Internationale imaginé par Vladimir Tatlin en 1920, évoque le rapport à l'architecture dans l'appréhension de l'espace d'exposition chez mounir fatmi.

Ainsi, l'installation Jusqu'à preuve du contraire fonctionne comme un piège visuel. L'œil du spectateur se déplace d'une langue à l'autre, sans pouvoir fixer les écrits. Il est ainsi contraint à se rapprocher de la lumière pour pouvoir lire le texte sur les tubes luminescents. Dans cette épiphanie hypnotique, le texte visible teste notre persistance rétinienne. Provoquant un chaos visuel, les tâches lumineuses restent imprimées, y compris paupières closes par un effet cinétique. Nos yeux gardent la mémoire du texte et nous projetons ce même texte sur tout ce que nous voyons. La lumière ne peut être qu'une expérience visuelle, ou plutôt une illusion visuelle. S'agit-il d'une révélation divine ? Cette lumière si vive, ne finit-elle pas par devenir aveuglante ? On peut se demander alors, si nous devons vraiment croire ce qu'on voit... jusqu'à preuve du contraire.

Studio Fatmi, Decembre 2016.

Tatlin in 1920, evokes the relationship to architecture in mounir fatmi's apprehension of exhibition space.

In the Absence of Evidence to the Contrary therefore works as a visual trap. The eye of the spectator moves from one language to the other, without being able to define the words. He or she is thus required to approach the light in order to read the text on the luminescent tubes. In this hypnotic epiphany, the visible text tests our retinal tenacity. Visual chaos is provoked, luminous spots remain imprinted, and a kinetic effect closes the eyes. Our eyes retain the memory of the text and we project this text onto everything that we see. Light can only be a visual experience, or rather a visual illusion. Is it divine revelation? Does this bright light not become blinding? We may then wonder if we really must believe everything we see... until we have evidence to the contrary.

Studio Fatmi, December 2016.

Traduit du français par Christina Washington.

We enter in the light,
like a converted heart illuminated
by divine revelation.
Unless this bright light ends up
blinding us and turning us into
fanatics.

François Salmeron, Paris-Art, 2014

exhibitions:

2020

The Light House - Fondation Boghossian Villa Empain - Expo collective

2018

180° Behind Me - Göteborgs Konsthall – Solo show

2016

Depth of Field - Labanque – Solo show

2014

They were blind, they only saw images - Galerie Yvon Lambert - Solo show

FIAC - Galerie Yvon Lambert - Art fair

2012

Intranq

press articles:

Profondeur de champ, l'exposition de mounir fatmi, Artois Comm. le mag, March, 2016, p.13

Artois Comm. ■ Le mag

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION - MARS 2016

LOISIRS

ART CONTEMPORAIN

« Profondeur de champ », l'exposition de mounir fatmi*

Après John Davies, Michaële-Andréa Schatt, place à mounir fatmi, le troisième artiste qui investira Labanque pour sa réouverture. Voici l'explication de deux de ses œuvres que vous pourrez découvrir à partir du 22 avril, histoire de vous mettre l'eau à la bouche...

L'installation *'Jusqu'à preuve du contraire'* fonctionne comme un piège visuel. Elle met en lumière la sourate 24 du Coran, qui s'intitule *'La Lumière'*. Le spectateur doit se rapprocher de la lumière pour pouvoir lire le texte écrit en arabe et en anglais sur les tubes luminescents. L'œil se déplace d'une langue à l'autre, sans pouvoir fixer les écrits. Dans ce contexte hypnotique, le texte visible teste notre persistance rétinienne. Nos yeux gardent la mémoire du texte et nous projetons ce même texte sur tout ce que nous voyons. La lumière ne peut être qu'une expérience visuelle, ou plutôt une illusion visuelle. On peut se demander alors, si nous devons vraiment

croire ce qu'on voit ; d'où le titre, *'Jusqu'à preuve du contraire'*.

Le Paradoxe est une sculpture qui montre une machine à remouler** obsolète. Des morceaux de calligraphie arabe sont dispersés autour de la machine. La calligraphie semble être extraite de la surface d'une lame de scie circulaire qui tourne dans la machine. L'écriture arabe se retrouve détachée du message coranique. Le texte religieux devient finalement une abstraction qui empêche tout message dogmatique et laisse une lecture ouverte à toute interprétation. ■

* NDLR : l'artiste tient à ne pas utiliser de majuscules pour ses noms et prénoms

**à affûter



Le Paradoxe, 2013, acier, moteur et calligraphies arabes.

© Mounir Fatmi, courtesy de l'artiste et Goodman Gallery, Johannesburg-Cape Town



Jusqu'à preuve du contraire 03, 2012, tubes luminescents, dimensions variables.

© Mounir Fatmi, courtesy de l'artiste et Goodman Gallery, Johannesburg-Cape Town

Qui est mounir fatmi ?



© David Soria

mounir fatmi est né en 1970 à Tanger, il vit et travaille entre Paris et Tanger. Il construit des espaces et des jeux de langage. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction, de la fin des dogmes et des idéologies. Il s'intéresse spécialement à l'idée de la mort de l'objet de consommation. Cela peut s'appliquer à des machines photocopieurs, des câbles d'antennes, des cassettes VHS (lire par

ailleurs), une langue morte ou à un mouvement politique. Ses vidéos, installations, peintures ou sculptures mettent au jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs. Ils pointent l'actuel de notre monde, ce qui survient dans l'accident, et en révèle la structure. L'œuvre de mounir fatmi offre un regard sur le monde à partir d'un autre angle de vue, en refusant d'être aveuglé par les conventions.

Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions personnelles, au Mamco à Genève, au Migros Museum für Gegenwartskunst de Zürich, au Musée Picasso, etc. Il a participé à plusieurs expositions collectives au Centre Georges-Pompidou à Paris, au Brooklyn Museum à New York, au Mori Art Museum de Tokyo, au Victoria & Albert Museum à Londres... Ses installations ont également été sélectionnées dans le cadre de plusieurs biennales. mounir fatmi a reçu plusieurs prix dont le prix de la Biennale du Caire, en 2010, et a été sélectionné pour le prix Jameel Prize, du Victoria & Albert Museum de Londres, en 2013.

Participez à la création d'une œuvre de mounir fatmi !

Vous ne savez que faire de vos anciennes cassettes VHS, qui prennent la poussière à la cave ou au grenier ? Labanque les récupère ! Elles deviendront un élément constitutif d'une œuvre de mounir fatmi à découvrir à la réouverture de Labanque !

Vous avez jusqu'au 18 mars pour déposer vos reliques !

LABANQUE

Ancienne Banque de France, 44 place Georges-Clemenceau à Béthune
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h (T) 03 21 63 04 70